

NOMINALISATION VERBALE ET VERBO-NOMINAUX EN YACOUBA

Kanabein Oumar YEO

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

cotedivoire60@yahoo.fr

&

Munseu Alida HOUMEGA

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

houmega@yahoo.fr

Résumé : Le yacouba compte des unités qui dans certains emplois, peuvent fonctionner comme nom et dans d'autres comme verbe. Ce double usage pose problème au niveau de la démarcation de la classe des verbes de celle des noms. L'objectif général du présent article est de voir dans quelle mesure la nominalisation peut permettre cette démarcation. Dans un premier temps nous montrons que la nominalisation affecte aussi bien les noms que les verbes. Dans un second temps, nous mettons en évidence le fait que lorsqu'une même unité peut appartenir à la classe de nom ou à celle de verbe, il y a la possibilité pour un certain nombre de suffixes de se postposer à la base verbale pour donner une base nominale. Il s'agit de cas de nominalisation qui au plan sémantique, intervient pour exprimer la qualité ou l'action traduite par le verbe dont est issu ce nom.

Mots clés : nom, verbe, suffixe, nominalisation

Abstract: Yacouba language has units that in some jobs are nouns and in others, verbs. This dual use poses a problem in demarcating the class of verbs from that of nouns. The general objective of this article is to see to what extent the nominalization can allow this demarcation. First, we show that nominalization affects both nouns and verbs. In a second step, we highlight the fact that when the same unit can function as noun or verb there is the possibility for a certain number of suffixes to postpone the verbal base to give a nominal base. These are cases of derivation which semantically intervenes to express the quality or the action translated by the verb from which this name is derived.

Keywords: noun, verb, derivative, nominalization

Introduction

Dans les descriptions des langues, il arrive qu'une même notion soit rendue par des mots de classes différentes mais de formes apparentées. Les cas en français de 'compter/ (un) compte', 'porter / (un) port' en sont une illustration : 'compter et porter' étant des verbes tandis que 'compte et port' sont des noms. Le yacouba à travers ses lexèmes verbo nominaux connaît cette sorte

de confusion entre les formes des mots et leurs distributions. Indiquons au passage que le yacouba est une langue mandé sud de l'ouest montagneux ivoirien. Elle est également parlée au Liberia, et minoritairement en Guinée. Cela dit, à propos de l'existence de ces lexèmes en yacouba, la question que cela suscite est de savoir si parler de 'verbo-nominaux' n'est qu'un jeu de mots pour désigner la 'nominalisation verbale'. Autrement dit, les termes de 'verbo-nominaux' et 'nominalisation verbale' renvoient-ils à la même notion ? Nous y répondons tout de suite par la négative. Car devant cette sorte de chiasme¹, l'ambiguïté est vite levée par les définitions respectives de ces termes. A ce propos, retenons brièvement que les verbo-nominaux sont des mots qui fonctionnent comme des noms et des verbes. Par contre la nominalisation est un procédé, et parler de nominalisation verbale consiste à voir comment ce procédé affecte le verbe. Nous tenterons à travers cet article de cerner ces formes en nous appuyant sur l'énoncé qui est l'unité élémentaire d'énonciation. La démarche que nous adoptons est de présenter d'une part les particularités morphologiques des unités verbales et verbo-nominales. D'autre part, nous les observerons à travers notamment le procédé de nominalisation.

1. Identification du verbe

En guise de démarche d'identification, nous convenons avec Creissels 1995 qui dit que pour dégager la notion de verbe il faut partir de l'observation d'énoncés reconnaissables comme unités phrastiques de base. La réduction de ces énoncés à l'expression prédicative qui les structure, permet alors d'isoler l'unité verbale, notamment en mettant à part tous les fragments de ces énoncés qu'il est possible de considérer comme des constituants nominaux. L'on désignera donc comme base verbale, une base spécialisée à fournir directement (ou avec des marques) des expressions prédicatives dans des énoncés à prédicat verbal. C'est le lieu de souligner que l'observation des formes verbales du yacouba nous a permis² d'identifier des bases lexématiques³ et ce sont elles qui retiennent notre attention pour la présente étude puisqu'étant des formes de base, elles se prêtent mieux aux analyses des paradigmes. Nous sommes motivés en cela par un choix communicatif car une base complexe comme **désú** « épouser une femme » ne permet pas de préciser par exemple de quelle femme il s'agit, tandis qu'un verbe simple comme **sú** 'prendre' permet de préciser un complément comme « elle a pris un balai ». Ainsi, parmi les bases lexématiques, on distingue des verbes statifs, des verbes de processus et des verbo-nominaux.

¹ Figure de style définie comme étant le fait que deux expressions se suivent, mais la deuxième adopte l'ordre inverse (A - B / B' - A')

² Houmege 2009

³ Cette langue présente également des bases non lexématique parmi lesquelles des dérivées, des locutions verbales, des séries verbales et des bases complexes à 2 bases verbales.

- Les verbes statifs :

Ce sont des verbes qui signifient un état sans référence au processus duquel cet état découle. C'est le cas de :

(1)

kō « être sec, sécher »

só « être étroit »

kú « être chaud »

- Les verbes de processus :

Il s'agit d'unités purement verbales, de lexèmes assumant exclusivement la fonction prédicative. Ils font, comme leur nom l'indique, référence à une action telle que :

(2)

dá « apprendre »

tá « fermer »

ká... « couper »

zā... « piler »

sú « prendre »

jóó « descendre »

- Les verbo-nominaux :

C'est une classe d'unités aptes à répondre aussi bien à la définition du nom qu'à celle de verbe. Nous y reviendrons dans la section 3.

2. Nominalisation des verbes

La question que l'on pourrait évoquer en entamant cette section est de savoir à quelle dénomination correspond le phénomène décrit ici. S'agit-il de nominalisation, de substantivation ou de dérivation ?

2.1. Approche terminologique et théorique

Dans cette diversité terminologique évoquée en 2, on note que le terme de Nominalisation est parfois employé pour désigner la relation entre un groupe nominal et une construction verbale reliés morphologiquement et syntaxiquement. Ainsi dans la théorie transformationnelle de Lees, cette théorie met en relation un nom et une phrase. On a par exemple :

La saison sèche persiste. → Persistance de la saison sèche.

Dans ce type d'approche, le phénomène qui consiste à transformer en nom (ou substantif) un verbe, un adjectif, un adverbe, une préposition, etc. doit être appelé substantivation et non nominalisation. C'est le cas dans : le manger et le boire (substantivation de verbes), les jeunes (substantivation d'adjectif), le bien et le mal (substantivation d'adverbes), le pour et le contre (substantivation de prépositions). Face à cette conception, on pourrait dénommer dérivation l'opération consistant à l'adjonction d'un affixe à une unité. Chomsky propose un modèle auquel nous adhérons dans le cadre de la théorie lexicaliste pour relier

un verbe et un nom déverbal. Par exemple avec create dans « Flora **creates** a joy », et création dans « this joy is Flora's **creation** » on a une seule entrée dans le lexique et l'attribution de la catégorie verbe ou nom selon la position de l'item dans la structure syntaxique de la phrase. Cela dit, lorsque nous parlons de nominalisation verbale en yacouba deux faits syntaxiques sont pris en compte : le passage du verbe au nom déverbal et la nominalisation avec présence d'arguments postverbaux.

2.2. *Nominalisation avec -sū*

A travers cette sous-section nous présentons le passage du verbe au nom déverbal. Observons les couples verbes/noms déverbaux dans les énoncés ci-après :

(3a)

gbé̄ l̄̄ z̄̄
chien bondir ici
Le chien bondit ici.

(3b)

gbé̄ l̄̄-sū dé
chien bondir + suf ici
Le chien bondissant est ici.

(3c)

j̄k̄l̄ gbābú 6ê̄ ̄̄ 6ā
impression boubou grossir lui sur
Le boubou semble grossit sur lui.

(3d)

̄̄k̄l̄ gbābú 6ê̄-sū ̄̄ 6ā
impression boubou grossir + suf lui sur
Le boubou semble grossissant sur lui.

(3e)

dāsī gbā̄ blū ú
militaire ramper broussaille dans
Le militaire rampe dans la broussaille.

(3f)

dāsī gbā̄-sū blū ú
militaire ramper + suf broussaille dans
Le militaire rampant est dans la broussaille.

Les énoncés 3 b), d) et f) indiquent qu'avec l'adjonction de **-sū** à un verbe, on obtient un déverbal précisément un adjectif. Tout comme dans la forme de base⁴ il apparaît immédiatement après le nom qu'il qualifie.

2.3. Nominalisation avec *dé'*

Nous partons des énoncés ci-après :

(4a)

| | | | |
|------|----------|--------|-----|
| kpà | j̄ | páḅ̄ | z̄ |
| Kpan | il+inacc | manger | ici |

Kpan mange ici.

(4b)

| | | |
|-----------|----------|-----|
| páḅ̄dédé | j̄ | z̄ |
| le manger | il+inacc | ici |

Le manger est ici. (L'action de manger se déroule ici.)

(4c)

| | | | | |
|----|------------|--------|----------|----|
| zé | j̄ | páḅ̄ | pj̄sā̄ | ká |
| Zé | elle+inacc | manger | cuillère | à |

Zé mange à la cuillère.

(4d)

| | | | |
|-----------|----------|----------|----|
| páḅ̄dédé | j̄ | pj̄sā̄ | ká |
| le manger | il+inacc | cuillère | à |

Le manger est à la cuillère. (L'action de manger se déroule à la cuillère.)

(4e)

| | | | |
|-------|------------|----------|---------------|
| Máwā̄ | j̄ | ḅj̄ | gbé |
| Mawa | elle+inacc | réveille | difficilement |

Mawa se réveille difficilement.

(4f)

| | | |
|-----------|----------|-----------|
| ḅj̄dédé | j̄ | gbé |
| Le réveil | il+inacc | difficile |

Le réveil est difficile.

A la suite de ces énoncés il convient de relever qu'avec l'adjonction du suffixe **dé'**, le verbe peut s'employer dans la position de tête du groupe nominal. De plus, ces verbes gardent lors de la nominalisation les mêmes compléments postverbaux. Ainsi les verbes nominalisés en 5 b), d), f) apparaissent respectivement dans le même paradigme que les noms propres Kpan, Zé et Mawa en 5 a), c), e).

⁴ Cf. énoncés 3a),c),e)

(5a)

kpà j̄ z̄
 Kpan il+inacc ici.
 Kpan mange ici.

(5b)

pʌb̄dé j̄ z̄
 Le manger il+inacc ici.
 Le manger est ici. (L'action de manger se déroule ici.)

(5c)

zé j̄ pj̄sā́ ká
 Zé elle+inacc cuillère à
 Zé est à la cuillère.

(5d)

pʌb̄ dé j̄ pj̄sā́ ká
 Le manger il+inacc cuillère à
 Le manger est à la cuillère. (L'action de manger se déroule à la cuillère.)

(5e)

zé j̄ gbé
 Zé elle+inacc difficile.
 Zé est difficile.

(5f)

bj̄dé j̄ gbé
 Le réveil il+inacc difficile.
 Le réveil est difficile.

À la différence de la nominalisation avec **sū** en 2.2 où le verbe nominalisé conserve sa position, avec **dé** le verbe nominalisé se retrouve en tête d'énoncé. Ainsi seront erronés des emplois tels que :

(6)

a- *kpà j̄ pʌb̄ **dé** z̄
 b- *zé j̄ pʌb̄ **dé** pj̄sā́ ká
 c- *zé j̄ bj̄ **dé** gbé

Soulignons à ce stade de notre réflexion que variablement pour un même verbe, le suffixe employé sera **dé** ou **sū**, selon qu'on veuille exprimer un qualificatif ou nominaliser le verbe.

(7)

| A/ Verbes | B/ Nominalisés avec <i>dé</i> | C/ Nominalisés avec <i>sū</i> |
|------------------|-------------------------------|-------------------------------|
| pá « toucher » | pá <i>dé</i> « le toucher » | pá <i>sū</i> « touchant » |
| gā « regarder » | gā <i>dé</i> « le regard » | gā <i>sū</i> « regardant » |
| jétō « rire » | jétō <i>dé</i> «le rire » | jétō <i>sū</i> « riant » |
| pj̄ « chuter » | pj̄ <i>dé</i> « la chute » | pj̄ <i>sū</i> « chutant » |
| ḡ « lutter » | ḡ <i>dé</i> « la lutte » | ḡ <i>sū</i> « Luttant » |
| dā « bondir » | dā <i>dé</i> «le bond » | dā <i>sū</i> « bondissant » |
| pλb̄ « manger » | pλb̄ <i>dé</i> « le manger» | pλb̄ <i>sū</i> « gourmand » |
| jô « descendre » | jô <i>dé</i> « la descente » | jô <i>sū</i> « descendant » |
| dā « monter » | dā <i>dé</i> « la montée » | dā <i>sū</i> « montant » |
| wé « parler » | wé <i>dé</i> « le parler » | wé <i>sū</i> « parlant » |

items avec les suffixes *dé* ou *sū*

A la suite de ce tableau, soulignons que malgré la similitude de la glose des items de la colonne C avec le gérondif ceux-ci sont bien sont des adjectifs.

3. Cas des verbo-nominaux

Ce sont des bases lexématiques qui se présentent comme une classe d'unités aptes à répondre aussi bien à la définition du nom qu'à celle de verbe. Cette catégorie doit être prise en compte dans la systématique des parties du discours du Yacouba. En leur consacrant une section, nous voulons montrer leurs particularités et par la même occasion dire qu'il s'agit, non pas de verbes nominalisés, mais d'un type de verbes au même titre que les verbes statifs et les verbes de processus évoqués en 1. On a par exemple :

(8)

- 1- pé « vomissure », pé « vomir »
 2- f̄jā « paresse », f̄jā « paresser »
 3- sw̄ « peur », sw̄ « avoir peur »

Leur emploi donne les énoncés ci-après :

(9a)

sw̄ jā nū ḡ tā
 Peur elle+acc venir Gueu sur
 La peur a envahi Gueu.

(9b)

zē j̄ sw̄ m̄ d̄
 Zé elle+inacc avoir peur souris de
 Zé a peur de la souris.

(9c)

zē j̄ sw̄ -su
 Zé elle+inacc peur+ suf
 Zé est peureux.

(9d)

fjá ̄ gò
 paresser elle avec
 Quelle paresse !

(9e)

kpā ja fjá... ja
 Kpan il + acc paresser hier
 Kpan a paressé hier.

(9f)

kpā ja fjá... -ja
 Kpan il+inacc paresser+ suf
 Kpan est paresseux.

Les énoncés 9 a) et d) illustrent l'emploi nominal des verbo-nominaux. Dans cet emploi, ils apparaissent en début d'énoncé. S'agissant des exemples 9 c) et f), ils sont une illustration de la nominalisation des verbo-nominaux, procédé au cours duquel ils se situent en fin d'énoncé. Quant aux énoncés 9 b) et e), on y voit leur emploi verbal. Pour attester ce dernier emploi, nous indiquions (Houmegea 2009) l'existence en yacouba de prédicatifs qui ne s'associent qu'à des bases lexicales aptes à assumer la fonction prédicative dans un énoncé à prédicat verbal. En insérant dans ces énoncés le prédicatif du futur **d̄** on aura

(10)

zē d̄ sw̄ m̄ d̄
 Zé fut avoir peur souris de
 Zé aura peur de la souris.

kpā d̄ fjá...
 Kpan fut paresser
 Kpan paressera.

La position de $d\bar{x}$ nous indique que dans ces énoncés $sw\bar{\lambda}$ et $fj\acute{\lambda}...$ sont verbes car $d\bar{x}$ ne peut qu'apparaître dans ce paradigme. En effet en 10 a), il ne peut apparaître ni avant $z\bar{e}$, encore moins devant, ou après $m\bar{o}$. De même, en 10 b) il ne peut apparaître ni avant $kp\bar{a}$ encore moins après $fj\acute{\lambda}...$. Avec le prédicatif $n\bar{a}$, marque du progressif, on aura :

(11a)

$z\bar{e}$ $sw\bar{x}-n\bar{a}$ $m\bar{o}$ $d\bar{\lambda}$
 Zé avoir peur+ prog souris de
 Zé est en train d'avoir peur de la souris.

(11b)

$kp\bar{a}$ $fj\acute{\lambda}... -n\bar{a}$
 Kpan paresser+ prog
 Kpan est en train de paresser.

On observe que $-n\bar{a}$ marque les verbes $sw\bar{x}$ et $fj\acute{\lambda}...$. L'usage de la langue ne permet pas qu'il marque $z\bar{e}$, encore moins $m\bar{o}$ ou $kp\bar{a}$. Les bases lexicales $sw\bar{x}$ et $fj\acute{\lambda}...$ sont donc nécessairement des bases verbales. Les prédicatifs $d\bar{x}$ et $n\bar{a}$ dans ces énoncés en 10 et 11 l'attestent bien.

Conclusion

Nous avons relevé en blossomé, 2 suffixes qui sélectionnent des bases verbales pour les nominaliser: $-s\bar{u}$ et $d\acute{e}$. Si dans la nominalisation avec $s\bar{u}$ le verbe nominalisé conserve sa position, ce n'est pas le cas avec $d\acute{e}$ qui se retrouve en tête d'énoncé avec le verbe auquel il est postposé. De plus, ce parler yacouba à travers ses lexèmes verbo-nominaux semble connaître une confusion entre les formes des mots et leurs distributions. Mais l'usage de la langue et les faits syntaxiques permettent de déterminer s'il s'agit d'un emploi nominal ou d'un emploi verbal. Nous avons tenté de démontrer que ce sont des unités à part entière et non des verbes nominalisés. D'ailleurs, ils sont eux-mêmes aptes à la nominalisation tout comme les verbes de processus et les verbes statifs avec l'adjonction de suffixes.

Références bibliographiques

- ASSANVO A. D., et al. 2019. « Système tonal de l'agni, langue kwa de Côte d'Ivoire » *Akofena*, revue scientifique des Sciences du langage, Lettres Langues et Communication, hors-série n°1, septembre, pp.65-78. [En ligne], consulté le 15 janvier 2020, http://revue-akofena.org/wp-content/uploads/articles/06-Article-06-ASSANVO_65-78.pdf
- CREISSELS D. 1995. *Éléments de syntaxe générale*. Paris : P.U.F. pp. 165-167.
- DUMESTRE G. 1981. « La morphologie verbale en bambara », *Mandenkan*, n° 2, pp. 49-67.

- GONDO B., G. 2009. La typologie des processus morphologiques en dan-gblewo, Mémoire de D.E.A, Université Félix Houphouët-Boigny, 73p.
- HOUMEGA M., A. 2009. *Le verbe blossé : Étude morpho-syntaxique et sémantique*, Thèse pour le doctorat unique, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan- Cocody, 385 p
- YEO K., O. 2017. *Étude comparative de la morphologie nominale de six langues sénoufo*, Verlag: Éditions Universitaires Européennes (EUE).
- YEO K., O. 2020. « L'adjectif qualificatif et son accord dans les langues senoufo ». *Akofena*, revue scientifique des Sciences du langage, Lettres Langues et Communication, n°1, septembre, pp.65-78. [En ligne], consulté le 30 décembre 2019, URL : <http://revue-akofena.org/wp-content/uploads/2020/03/02-Kanabein-Oumar-YEO-pp.-15-30.pdf>